



Peter HENRICH, *Die römische Nekropole und die Villenanlage von Duppach-Weiermühle, Vulkaneifel*

Trier, Rheinisches Landesmuseum Trier, 2010, 206 p., 84 pl. (Trierer Zeitschrift, Beiheft 33). ISBN 978-3-923319-75-6.

Jeanne-Marie Demarolle



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rae/7406>
ISSN : 1760-7264

Éditeur

Société archéologique de l'Est

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2012
Pagination : 397-398
ISBN : 978-2-915544-20-6
ISSN : 1266-7706

Référence électronique

Jeanne-Marie Demarolle, « Peter HENRICH, *Die römische Nekropole und die Villenanlage von Duppach-Weiermühle, Vulkaneifel* », *Revue archéologique de l'Est* [En ligne], Tome 61 | 2012, mis en ligne le 27 septembre 2013, consulté le 22 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rae/7406>

Ce document a été généré automatiquement le 22 avril 2019.

© Tous droits réservés

Peter HENRICH, Die römische Nekropole und die Villenanlage von Duppach-Weiermühle, Vulkaneifel

Trier, Rheinisches Landesmuseum Trier, 2010, 206 p., 84 pl. (Trierer Zeitschrift, Beiheft 33). ISBN 978-3-923319-75-6.

Jeanne-Marie Demarolle

- 1 On doit déjà à Peter Henrich plusieurs travaux relevant de l'occupation du territoire dans la partie occidentale de l'Eifel. À moins de cent kilomètres de deux grands centres, Cologne et Trèves, cette région a vraisemblablement servi de résidence à d'éminents représentants de l'État romain. Ce volume est le fruit de l'exploitation des campagnes de fouilles menées au nord-ouest de Duppach-Weiermühle entre 2002 et 2005 par l'Institut archéologique de Cologne et le Musée de Trèves sous la direction de Peter Henrich (désormais P.H.). Ce site, établi à environ 800 m de la grande voie Trèves-Cologne, était déjà connu et au début du XX^e siècle divers éléments sculptés (têtes de lion, de sanglier, chapiteau à feuilles d'acanthé) avaient été mis au jour mais, à partir de 1980, la cartographie de prospections systématiques a montré l'intérêt d'investigations approfondies.
- 2 L'ouvrage présente donc d'abord (p. 15-21) les recherches géophysiques, essentiellement géomagnétiques, menées sur 36 000 m², qui ont permis de reconnaître onze bâtiments, les vestiges de cinq grands monuments funéraires et une voie large d'environ 10 m, élément marquant suivi sur 180 m et véritable voie funéraire. Ces premières données ont fait entreprendre des fouilles qui avaient pour objectif de déterminer l'organisation et la structure de la nécropole des II^e-III^e s. et les rapports entre la nécropole et le site du domaine correspondant. Il convient toutefois de préciser que la localisation du bâtiment principal n'a pu être déterminée avec précision (au nord du bâtiment VII, au sud du bâtiment XI ?) mais l'importance du monument funéraire A, le premier construit, oblige à établir une corrélation avec une grande villa. Le chapitre suivant (p. 21-42) présente brièvement les découvertes par périodes et par type d'artefact, l'essentiel appartenant à

la période romaine. Les monnaies, trente-quatre seulement dont quatorze du IV^e siècle, ne jettent aucune lumière sur les débuts de l'occupation du site puisque la plus ancienne, un denier de la République, est si usée qu'elle a peut-être circulé encore au II^e siècle ! L'essentiel des découvertes appartient à l'époque romaine (période 2), où quatre phases ont été distinguées, à partir des artefacts datants (céramiques, verre, monnaies) : la phase 2A, de la dernière décennie du I^{er} s. av. J.-C. au premier quart du II^e s. ap. J.-C. ; la phase 2B, du deuxième quart du II^e s. à la première moitié du III^e s. ; la phase 2C, du dernier quart du III^e s. aux années soixante du IV^e s., et enfin la phase 2D, de la dynastie valentinienne aux années 460-480, où Cologne est conquise par les Francs et où Trèves appartient à la *Francia rinensis*.

- 3 Du chapitre 5, consacré aux découvertes (p. 21-42), nous retiendrons les inscriptions et les terres cuites. Les fouilles n'ont livré que quatre inscriptions très fragmentaires mais l'une d'elles permet d'envisager un décurion parmi les occupants du lieu. Dans la mesure où on ignore si le site antique de Duppach relevait administrativement de la Gaule Belgique ou de la Germanie inférieure, on ne sait s'il appartenait à l'*ordo* de Trèves ou à celui de Cologne.
- 4 Un important dépôt de figurines (76 pièces) fait l'objet d'une étude minutieuse (p. 95-111). Ces figurines, qui n'avaient subi aucun bris « rituel », avaient été déposées dans un coffre en bois, lui-même placé entre deux tombes. On pouvait espérer qu'aucune construction ne viendrait s'élever sur cet espace. Le choix de l'emplacement ne devait donc rien au hasard et les figurines ont sans doute été rassemblées par le ou la défunte. Les productions, datables de la fin du II^e s., ont pu être déposées dans les années 240-250. Pour l'essentiel en terre blanche (63 sur 76), elles appartiennent au groupe des ateliers de la Moselle et sont d'assez médiocre qualité. Beaucoup sortent de moules usés (voir Minerve, pl. 6,5 ; pl. 7,6) et en plâtre (voir bulles caractéristiques sur les clichés - Diane, pl. 7, 11 par exemple). À l'exception d'un Bacchus, le répertoire ne comprend que des divinités féminines, des Mères assises dans des fauteuils à haut dossier et des bustes. Ce dépôt enrichit notre connaissance des modes de fabrication dans les ateliers de Cologne puisque le Bacchus est une composition hybride. Le haut du corps et le bras gauche sont empruntés à un Mercure de l'atelier de Servandus, le bras droit et la tête de la panthère à un Bacchus du même Servandus, mais le fauve a pour modèle une production de Vindex ! P.H. présente aussi un état des recherches sur les figurines et affirme à juste titre, contrairement à certains – mais il aurait pu citer H. Vertet dans sa bibliographie – que les terres cuites n'ont pas été achetées systématiquement par des « miséreux » ne pouvant faire des offrandes en métal précieux et qu'elles n'ont rien de spécifiquement « gaulois ».
- 5 L'étude détaillée de la nécropole (p. 43-132), où se trouvent, comme à Bierbach ou à Goeblingen, de grands monuments funéraires et des tombes, est évidemment le centre de l'ouvrage. Elle a connu deux périodes d'utilisation, les phases 2A/B et 2C/D ; un changement important intervient au milieu du III^e siècle : on assiste à une destruction partielle des grands monuments. Les vestiges des monuments A (de l'époque antonine) et B correspondent à des piliers funéraires mais il est impossible de situer typologiquement les trois autres. Édifiés dans la période 150-250, ils ont tous été systématiquement détruits à partir de l'époque valentinienne, après avoir donné à la voie privée qui rejoignait l'axe routier Cologne-Trèves une façade monumentale et ostentatoire.
- 6 Le dernier chapitre, qui précède le catalogue méthodique et les planches, est consacré aux bâtiments profanes reconnus, le plus ancien remontant à la deuxième moitié du I^{er} s. Il est

occupé jusqu'au ^ve s. mais il est alors flanqué au sud de constructions en bois et le travail du fer est implanté. Ce changement fonctionnel sur les sites de grandes villas est bien connu.

- 7 En conclusion, cet ensemble est régionalement comparable aux grandes villas à pilier funéraire de Gerolstein et Gillenfeld. L'exploitation des carrières de tuf qui exportaient jusqu'à Trèves était peut-être à l'origine de la richesse des occupants du domaine. L'illustration est d'une grande qualité (de nombreuses figurines ont droit à quatre clichés) et la présentation très soignée. Le travail rigoureux de P.H. et de ses collaborateurs est appelé à rendre les plus grands services à tous ceux qui se penchent sur les problèmes de l'occupation antique du territoire dans l'espace rhéno-mosellan.